

<https://doi.org/10.60056/CCL.2024.10.129-140>

Olena BEREZOVSKA PICCIOCCI¹

**Quadrilatère poétique et dystopique :
Maïakovski et Frank O'Hara, Essenine et Jim Harrison**

Résumé

L'Union Soviétique, l'exemple parfait d'une dystopie, se présentait en paradis du prolétariat. Tandis que les États-Unis, est, à la même époque, un pays de Cocagne du progrès technique et l'enfer capitaliste du point de vue communiste. Séparés par l'océan Atlantique, ces deux meilleurs ennemis se rêvent et s'affrontent. Mais il s'agit avant tout d'un quadrilatère tragique où se rencontrent Maïakovski et O'Hara, Essenine et Harrison. Car leur utopie poétique se brisera à la réalité dystopique.
Mots clés : poésie ; américain ; soviétique ; Maïakovski ; O'Hara ; Essenine ; Harrison

Abstract

**A Poetic and Dystopian Quadrilateral:
Mayakovsky and Frank O'Hara, Essenin and Jim Harrison**

The Soviet Union, the perfect example of a dystopia, presented itself as a paradise for the proletariat. The United States, on the other hand, was, at the same time, a land of technical progress and capitalist hell from the Communist point of view. Separated by the Atlantic Ocean, these two best enemies dreamed of and confronted each other. But this is above all a tragic quadrilateral where Mayakovsky and O'Hara, Essenin and Harrison meet. For their poetic utopia will collide with dystopian reality.

Keywords: poetry; American; Soviet; Mayakovsky; O'Hara; Essenin; Harrison

Резюме

**Един поетичен и антиутопичен четириъгълник:
Маяковски и Франк О'Хара, Есенин и Джим Харисън**

Съветският съюз, идеалният пример за антиутопия, се представяше като рай за пролетариата. Съединените щати, от друга страна, бяха в същото време земя на техническия прогрес и капиталистически ад от комунистическа гледна точка. Разделени от Атлантическия океан, тези двама най-добри врагове мечтаеха един за друг и взаимно се противопоставяха. Но това е преди всичко един трагичен четириъгълник, в който се срещат Маяковски и О'Хара, Есенин и Харисън. Защото тяхната поетична утопия ще се сблъска с антиутопичната реалност.

Ключови думи: поезия, американска, съветска, Маяковски, О'Хара, Есенин, Харисън

¹ **Olena BEREZOVSKA PICCIOCCI** (b. 1980), certified lecturer of Modern Literature at the Academy of Corsica. PhD in Comparative Literature (2012) from the University of Corsica. Publications, including: her book *Corsican Mazzeru and Carpathian Molphar: Ancient Characters in European Legends* (revised PhD thesis), Paris, Riveneuve, 2019; her study published in connection with the current article "Vladimir Mayakovsky's Atlantic" in *Revue de littérature comparée* "Atlantic Crossings of the Avant-Gardes", issue 2, April-June 2018, p. 225-237.

Email : olenapicciochi@gmail.com

ORCID ID: <https://orcid.org/0009-0008-8196-0797>

Comme de l'amour à la haine, de l'utopie à la dystopie, il n'y a qu'un pas. Ces deux lieux imaginaires peuvent incarner le mariage entre le rêve et la réalité, car ils sont les deux revers d'une même médaille. C'est ainsi que l'Union Soviétique, l'exemple parfait d'une dystopie, se présentait en paradis du prolétariat. Tandis que les États-Unis, son antagoniste est, à la même époque, un pays de Cocagne du progrès technique et l'enfer capitaliste du point de vue communiste. Très loin l'un de l'autre, séparés par l'océan Atlantique, ces deux meilleurs ennemis se regardent, se rêvent et s'affrontent. Mais il s'agit avant tout du croisement des regards artistiques dans un quadrilatère tragique où se rencontrent Maïakovski et Frank O'Hara, Essenine et Jim Harrison. Car leur utopie poétique se brisera à la réalité dystopique. En attendant toute rencontre commence par un voyage. Dans les années 1920, deux poètes russes quittent l'Union Soviétique afin de visiter une lointaine et énigmatique Amérique. En 1922, Sergueï Essenine, mari scandaleux d'Isadora Duncan, sera le premier à partir. Trois ans plus tard, Vladimir Maïakovski, commencera sa découverte de l'Amérique. Les deux poètes sont les meilleurs ennemis. Tout les oppose. Leurs poésies divergent sensiblement. Ils n'hésitent pas à s'affronter publiquement. En 1920 lors du repas de fin d'année, organisé par la Maison d'Édition, le « prophète d'un paradis rural »² aurait lancé au poète de la Révolution Russe : « La Russie est la mienne, comprends-tu la mienne, et toi... toi, tu es américain ! Ma Russie³ ! » À quoi, Maïakovski aurait rétorqué ironiquement : « Prends-la, je t'en prie ! Mange-la avec du pain ! »⁴ Dans son accusation, Essenine fait allusion à la poésie avant-gardiste de son confrère. Il considère que cette nouvelle forme poétique ne convient pas à la littérature russe trahissant son esprit traditionaliste. Alors qu'elle serait parfaite pour l'Amérique qui incarne la nouveauté et le progrès technologique. Donc Maïakovski, poète novateur, est pour lui forcément américain. Tandis qu'Essenine, lui, prône l'amour de la nature et de la tradition. Par conséquent, même son mariage avec une Américaine, ne saurait compromettre sa russité.

Ainsi Maïakovski arrivera en conquérant de l'autre côté de l'océan Atlantique contrairement à Essenine qui *sombrera* dans une terrible dépression au pays de sa femme. Malgré leurs divergences, les deux Russes seront séduits par la beauté toute américaine du pont de Brooklyn. Cette parenthèse

² Waegemans, Emmanuel. *Histoire de la littérature russe de 1700 à nos jours*. Trad. de l'allemand par Daniel Cunin. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003, p. 192. Éd. originale : Waegemans, Emmanuel. *Geschichte der russischen Literatur von Peter dem Großen bis zur Gegenwart (1700-1995)*. Konstanz, Universitätsverlag, 1998.

³ Евдокимов, Иван (ред.), *Сергей Александрович Есенин. Воспоминания*. Москва-Ленинград, Государственное издательство, 1926. [Ivan Evdokimov (red.), *Sergeï Aleksandrovitch Essenine. Vospominaniya*. Moskva-Leningrad, Gosoudarstvennoe Izdatel'stvo], pp. 103-104. « Россия моя, ты понимаешь, моя, а ты... ты американец! Моя Россия! » [Rossiya moya, ty ponimaech, moya, a ty amerikanets ! Moya Rossiya !]

⁴ *Ibid.*, « Возьми, пожалуйста! Ешь ее с хлебом ! » [Voz'mi pozhalouïsta ech eë s khleбом].

ne changera pas grand-chose au sort funeste de ces deux poètes de la génération perdue. Tous les deux se donneront la mort (Essenine, le 28 décembre 1925 à Leningrad ; Maïakovski, le 14 avril 1930 à Moscou), quelques temps après leur voyage respectif de l'autre côté de l'Atlantique (Essenine en 1922, Maïakovski en 1925). Comme si cette traversée océanique leur avait servi de mesure pour apprécier le décalage qui séparait le rêve de la réalité, décalage de la taille d'un gouffre, où les deux poètes se précipitent pour en finir, brisant ainsi tous leurs ponts.

Chacun d'eux portait son flambeau prométhéen : Maïakovski sera à jamais le héraut de la Révolution Russe et Essenine celui du paradis rural. Les deux citoyens soviétiques ne maîtrisaient pas de langues étrangères, ce qui limitait leur perception de l'autre monde occulté ou rêvé. Pourtant de l'autre côté de l'océan atlantique leur message fut entendu.

Maïakovski sera une véritable découverte pour Frank O'Hara⁵ et Essenine pour Jim Harrison⁶. Alors comment la polémique poétique de deux poètes russes, se poursuivra-t-elle dans la littérature américaine ? Cette question animera notre étude sur le quadrilatère littéraire russo-américain aux regards croisés.

Lyre et arc

Le poète est un Orphée dont la lyre chante et enchante le monde. Mais chaque époque nous offre sa vision de l'enchanteur lyrique. Ainsi au XIX^e siècle qui marque l'essor de l'industrie, son chant fut inutile, incompris, révolté et enfin maudit.⁷ Le XX^e, surtout dans sa première moitié avec deux Guerres Mondiales et une Révolution russe entre elles, peut être défini comme le temps du conflit planétaire. C'est l'heure d'une lyre poétique qui renoue les liens mythiques avec l'arc, sa sœur antique. Ces deux attributs chers à Apollon ouvrent l'Hymne homérique qui est consacré⁸ à ce dieu solaire protecteur des arts.

« Εἶη μοι κίθαρὶς τε φίλη καὶ καμπύλα τόξα.
Χρήσω (δ') ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλὴν. »

Qu'on me donne ma kitharis et mon arc recourbé.

⁵ O'Hara, Frank. *Méditations dans l'urgence*. Trad. de l'anglais par Olivier Brossard et Ron Padgett. Nantes, Joca seria, 2011 ; les citations et les numéros de pages entre parenthèses renvoient à cette édition.

⁶ Harrison, Jim. *Lettres à Essenine*, Éd. bilingue français-anglais, trad. de l'anglais par Brice Matthieussent. Paris, Christian Bourgois, 2018. Éd. originale, Harrison, Jim. *Letters to Yesenin*. Fremont, Michigan, Sumac Press, 1973.

⁷ Voir Steinmetz, Jean-Luc. *Ces Poètes qu'on appelle maudits*. Genève, La Baconnière, [coll. « Langages »], 2020.

⁸ Monbrun, Philippe. Apollon : de l'arc à la lyre. In : *Chanter les dieux : Musique et religion dans l'Antiquité grecque et romaine*. Ed. P. Brulé et C. Vendries, Christophe. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001. <https://books.openedition.org/pur/23685> (27.03.2024).

Dans notre quadrilatère, le premier à prendre sa *kitharis*, cette cithare à l'ancienne⁹ et à décocher ses vers pour armer son arc, est Maïakovski. Certes, ses oracles révèlent les desseins infailibles de Lénine :

Здесь
Ленина
знает
каждый рабочий,
сердца́ ему
ветками ёлок стели¹⁰.

Ici
Lénine
est connu
de chaque ouvrier —
étalez les cœurs,
comme des branches de sapin. ¹¹

Bien sûr, ce chant épique composé à la mort de son idole, exprime le fond de sa pensée. C'est même son cri public¹² qui résonne à travers ce requiem. Héraut politique c'est avec ce cri qu'il touchait les cœurs de ses concitoyens et visait plus loin au-delà de l'océan atlantique, cette Amérique qu'il voulait découvrir « une seconde fois¹³ » lors de son séjour sur ce continent en 1925.

Chœur du cœur

Mais comme tout poète, Maïakovski a plusieurs cordes à son arc et on ne peut pas réduire sa lyre à ce cri public. Force est de constater que de l'autre côté de l'Atlantique c'est son autre cri qui fut entendu. James Schuyler l'avait baptisé « the intimate yell¹⁴ » que l'on pourrait traduire en français « le cri du cœur ». Il est manifeste dans le célèbre poème du poète russe « Le nuage en pantalon » où il écrit : « У церковки сердца занимается клирос! » (p.10). Frank O'Hara emprunte ce vers de Maïakovski pour l'épigraphe de son poème « Invincibility » : « In the church of my heart the choir is on fire » (p.33), ce qui peut se lire dans la traduction française de la façon suivante : « Dans la nef de

⁹ *Idem.*

¹⁰ Маяковский, Владимир, *Сочинения в двух томах*. Том второй, Москва, Издательство Правда, 1988, p. 292. [Maïakovsky, Vladimir, *Sotchnenie v dvoukh tomakh*, Том второй. Moskva Izdatel'stvo Pravda] ; les citations et les numéros de pages entre parenthèses renvoient à cette édition.

¹¹ Maïakovsky, Vladimir. *Poèmes à Lénine*, Edition de Révolution Permanente, 2023, p. 3 https://www.marxists.org/francais/general/maiakovsky/Maiakovsky_Lenine.pdf (27/03/2024),

Voir Maïakovski, Vladimir. *L'amour, La Poésie, La Révolution*. Trad. du russe par Henri Deluy. Montreuil, Le Temps des cerises, [Commun'Art], 2011.

¹² Voir Vroon, Ronald. Vladimir Mayakovsky and Frank O'Hara: a Reappraisal. – In : *Studia Litterarum*, 2020, no 5(3), pp. 144-185.

¹³ Maïakovski, Vladimir. *Du monde j'ai fait le tour. Poèmes et proses*, trad. du russe par Claude Frioux. Paris, La Quinzaine Littéraire, [Voyager avec & Louis Vuitton], 1998, p. 174. Poème « Christophe Colomb ».

¹⁴ O'Hara, Frank. *Méditations in an Emergency*, New York, Grove Press, 1957, p. 33 ; les citations et les numéros de pages entre parenthèses renvoient à cette édition.

mon cœur s'est enflammé le chœur ! » (p. 42). La connotation religieuse nous permet de parler du cri sacré dont la force est multipliée par l'évocation du chœur où plusieurs voix ne font qu'une lors d'une liturgie chantée. La nef, arc céleste par sa construction oblique, offre une acoustique sans faille à cette musique chorale. Selon l'*Encyclopédia Universalis* :

[...] la musique chorale ponctue les principaux temps et événements de la vie des hommes dont elle reflète craintes et espoirs et que, d'autre part, son caractère sacré et religieux, sans disparaître pour autant, s'estompe au profit d'une fonction artistique et spectaculaire¹⁵.

Multipliant ainsi sa voix, Maïakovski fait résonner, d'une manière spectaculaire, ses craintes et ses espoirs, dans le cœur de Frank O'Hara. Ainsi d'un artiste d'avant-garde à l'autre, cette musique chorale du cœur est reprise pour produire les sons nouveaux. Dans le poème « Invincibility » on retrouve ce chœur du cœur à la Maïakovski, dans la sixième strophe de la première partie : « the lassitudes of heart turned into a choir » (p. 34). Olivier Brossard le traduit en français comme : « les lassitudes d'un cœur transformé en chœur » (p.43). Puis le poète américain évoque : « [...] the fire-escapes » (p.34). Ces « escaliers de secours » (p. 43) font écho à « пожар сердца » (« l'incendie de cœur ») du poète russe. Donc la démesure de Maïakovski est atténuée chez O'Hara. Alors, ensemble, ils livrent à leurs lecteurs respectifs un chant polyphonique. Si l'on voulait s'exprimer avec les termes de la *paghjella* corse, ce chant polyphonique emblématique de l'île de beauté, la voix de Vladimir Maïakovski serait « a segunda » la voix principale (ou le baryton) qui donne le ton et le rythme du chant tandis que celle de Frank O'hara pourrait davantage être assimilée à « a terza ». Car « a terza » représente la tonalité la plus haute. Elle a pour vocation d'enrichir le chant en apportant des ornements vocaux appelés les « ribuccati ».

Du feu à l'eau, émergence d'une poésie nouvelle

Le chantre russe assume parfaitement ce rôle du guide dans son poème « Le nuage en pantalon ». Au milieu de la troisième partie de ce tétraptique, le poète déclare solennellement :

[...] / солнце, моноклем / вставлю в широко растопыренный глаз. / Невероятно себя нарядив, пойду по земле, чтоб нравился и жёгся, а впереди на цепочке Наполеона победу, как мопса". (p. 14)

[...] le soleil vissé, / en guise de monocle, / à mon œil écarquillé. / Affublé d'accoutrements impossibles, / j'irai par la terre, / pour plaire et enflammer/ et conduirai devant moi en laisse, / Napoléon comme un petit basset.¹⁶

¹⁵ Chailley, Jacques. Musique chorale. - *Encyclopædia Universalis*, 2017. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/musique-chorale/> (27/03/2024).

¹⁶ Maïakovski, Vladimir. *Le Nuage en pantalon : Tétraptique*. Trad. du russe par Wladimir Bereowitch. Paris, Mille et une nuits, 1998. Kindle Edition sans paginations.

Dans ces vers nous pouvons voir tous les aspects révolutionnaires de la poétique de Maïakovski : son hyperbolisme marié à une « rugosité » très peu lyrique, puis son esthétique du contraste avec une musicalité des ruptures rythmiques¹⁷. Le poète s’y présente dans son rôle messianique solaire et apollinien : par sa présence il anoblit la terre ; par son aura, il domine les astres et les puissants de l’ancien monde qu’il est en train de changer à l’aube de la Révolution rouge. Ainsi décrit, cet apollon moderne incarne parfaitement « Invincibility » qu’évoque le titre de son homologue américain. Mais là où Maïakovski est solaire Frank O’Hara devient lunaire : « eau miraute, la terre mesurant sa puanteur à celle de la lune » (p. 44). Ce vers, nous offre le spectacle de l’émergence, de l’eau lunaire d’une nouvelle poétique américaine incarné par son auteur. Olivier Brossard, traducteur et spécialiste de l’œuvre de cet avant-gardiste de l’école de New-York, remarque que chez Frank O’hara, l’idée de l’émergence de l’écriture est transparente dès le titre du recueil poétique dont le poème « Invincibility » fait partie. Il note à ce propos la chose suivante :

L’« urgence » des méditations ne peut être comprise que si elle est couplée à la notion d’« émergence » : la traduction française gomme la proximité des deux mots mais « emergency » [urgence] et « emergence » [émergence] ont la même racine et la même forme à une lettre près (p. 79).

Le vocable « emergency » résume donc un concept de la création poétique dans lequel la poésie émerge de la vie : « dans l’urgence et l’émergence, des méditations qui sont le fruit de l’émergence » (p. 81). Force est de constater que la vie, à son tour, se résume à l’eau. Chez Frank O’Hara, la poésie émerge surtout de l’eau et le poète devient nageur. Il est difficile de résister à la tentation pour ne pas se laisser envahir par l’image de *La Naissance de Vénus*. Chez Botticelli, elle surgit de l’eau comme la poésie chez le poète américain.

Cette poétique de l’eau est particulièrement présente dans le poème « Maïakovski » qui ferme son recueil poétique *Méditations dans l’urgence* : dans son deuxième vers le poète se décrit comme une sorte de Venus domestiquée et attristée : « Je suis debout dans la baignoire/ en pleur... » (p. 60).

Plus loin « pleur » devient « pluie » : « J’ai enlacé un nuage / mais quand je me suis élevé / il s’est mis à pleuvoir » (61). C’est un palimpseste évident. On y reconnaît facilement la trace des vers de Maïakovski : « [...] voulez-vous / que je sois impeccablement tendre, / “un nuage en pantalon au lieu d’un homme” ». ¹⁸ Ils terminent la partie liminaire du « Nuage en pantalon » ce poème qui marque la période prérévolutionnaire de Maïakovski et grâce auquel il s’impose comme le leader des avant-gardes et des futuristes russes. À son tour, Frank O’Hara en bon avant-gardiste refuse toute imitation.

¹⁷ Voir Henry, Hélène. Le Nuage en pantalon, Vladimir Maïakovski - Fiche de lecture. - *Encyclopædia Universalis*. 2015. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/le-nuage-en-pantalon/> (27/03/2024).

¹⁸ Op.cit. Maïakovski, Vladimir. *Le Nuage en pantalon*.

Sa tâche est compliquée car sa poésie naît au contact des créations de ses pairs aînés russes et français. Les manifestes comme « La gifle au goût public » signé par Maïakovski, sont déjà écrits. Par conséquent, pour se démarquer, le poète américain doit adopter des subterfuges plus subtils. Par ailleurs il fallait qu'un hasard (ou la providence divine, c'est une question de point de vue) s'en mêlât pour que son poème soit intitulé avec le nom de son homologue russe.¹⁹ Sinon là où le poète du « Nuage en pantalon » devient « feu » voire « incendie » le poète de « Maïakovski » reste l'eau : « [...] quel poète ! / et l'eau claire est épaisse » (61). La métaphore aquatique de la poésie s'épaissit dans son « ergo swim », traduit par Olivier Brossard comme « ergo nage » (p. 103) qui fait écho à l'adage latin cher à Descartes « *cogito ergo sum* ». Bien que la formule ingénieuse « ergo swim » (p. 102) ne fasse pas partie des *Méditations in an Emergency* mais d'un poème plus ancien, intitulé « In Memory of My Feelings²⁰ » (« En souvenir de mes sentiments »), le traducteur l'interprète avec un nouveau jeu de mot « *Cogito emergo sum* » (p. 87). Donc l'esthétique poétique de Franc O'Hara émerge de l'eau alors que celle de Maïakovski du feu. De cette façon, l'arc russe finit par devenir l'arme à feu qui touche ses amis et ses ennemis poétiques ainsi que son propre cœur dans l'ultime geste du poète. Tandis que de l'autre côté de l'Atlantique, par une interrogation rhétorique : « A hit ? » qui accompagne son « ergo swim » (p. 103) Franc O'Hara avoue être « Touché ? ». Force est de constater, en citant Gaston Bachelard, que l'eau de sa poésie peut accomplir le rôle de « l'élément transitoire²¹ » dans notre quadrilatère car elle est aussi « la métamorphose ontologique essentielle entre le feu et la terre²² », la poétique de la terre étant incarnée par Essenine et Jim Harrison.

La poésie de la terre

La poésie de Maïakovski et celle de Frank O'Hara sont inspirées de la vie urbaine. Alors que la poétique de Essenine et celle de Jim Harrison s'ancrent davantage dans l'univers rural où l'image de la terre est omniprésente sous son aspect maternel. Essenine fut considérée comme un poète paysan, chantre de sa terre natale associée souvent à la campagne. Ainsi en 2021 il écrit :

Я последний поэт деревни,
Скромен в песнях дощатый мост.
За прощальной стою обедней
Кадящих листвою берез.²³

¹⁹ Voir Les notes d'Olivier Brossard, dans Frank O'Hara. *Méditations dans l'urgence*, p. 115-116. L'histoire de la composition de ce poème est très intéressante. On parle parfois d'un poème composé à « quatre mains » (92), mais surtout d'un poème dont le titre fut trouvé presque par hasard. C'est James Schuyler, qui l'avait suggéré à son confrère poétique (116), en apercevant le livre de l'avant-gardiste russe sur sa table au moment où se décidait le sort de ces vers qui ne constituaient même pas un ensemble au départ (115). À l'instar du « Nuage en pantalon » de Maïakovski cette œuvre de son homologue américain peut se voir comme une sorte de tétraptique en miniature.

²⁰ Ce long poème fut publié en 1956, un an avant du recueil poétique *Méditations in an Emergency*.

²¹ Bachelard, Gaston. *L'eau et les Rêves*. (1942), Paris, Le Livre de Poche, biblio essai, 1993, p. 13.

²² *Idem*.

²³ Есенин, Сергей. *Я, Есенин Сергей*. Moscou, Litres, 2022, [Essenin, Sergeï. Ya Essenin, Sergeï].

Je suis le dernier poète des villages,
Nul pont de bois dans les chants ne dit mot.
Seul je viens voir l'encensoir des feuillages
À la messe d'adieu des bouleaux²⁴.

Le bouleau maintes fois chanté dans les airs populaires que ce fils du village ne connaissait que trop bien, est un arbre emblématique de la Russie paysanne et traditionnelle. En s'invitant « à la messe d'adieu des bouleaux » le poète semble tirer sa révérence à sa patrie si douloureusement aimée. Un an après il la quitte avec Isadora Duncan, sa nouvelle épouse américaine, pour l'Europe et l'Amérique espérant les conquérir avec son art. Mais sa conquête n'étant pas vraiment concluante, le mal du pays le gagne très rapidement et en 1923 il se dépêche de le regagner pour l'abandonner définitivement, deux ans plus tard, lui laissant cette fois-ci un vrai mot d'adieu :

До свиданья, друг мой, до свиданья.
Милый мой, ты у меня в груди.
Предназначенное расставанье
Обещает встречу впереди.

До свиданья, друг мой, без руки, без слова,
Не грусти и не печаль бровей, —
В этой жизни умирать не ново,
Но и жить, конечно, не новей.

« Au revoir, mon ami, au revoir,
Dans mon cœur, je te garde à jamais.
C'est une autre rencontre plus tard
Que l'adieu fatidique promet.

Au revoir, mon ami, sans mots, sans soupirs,
Que tes sourcils ne s'affligent pas trop :
Il n'est pas neuf ici bas de mourir,
Mais vivre, bien sûr, n'est pas plus nouveau. »²⁵

Cette mort va réveiller le feu de Maïakovski. La lave de sa poésie la pleurera avec des larmes de cendres dans un poème qui se termine par une sorte de réponse à son meilleur ennemi poétique :

В этой жизни
помереть
не трудно.
Сделать жизнь

²⁴ Traductions d'Armand Robin sur le site dédié à ce poète et traducteur, <https://armandrobin.org/letguehe.html> (27/03/2024).

²⁵ Traduit par Henri Abril disponible sur RuVerses <https://ruverses.com/sergey-esenin/farewell/9678/> (27/03/2024).

значительно трудней.

Dans cette vie
mourir est trop facile. —
Refaire la vie
est bien autrement dur²⁶.

Ces vers sont aussi le présage de sa propre mort. Maïakovski ne tardera pas à suivre Essenine dans la tombe en se tirant une balle dans le cœur. De l'autre côté de l'Atlantique, des décennies plus tard, un autre poète sera tenté par ce geste et écrira à Essenine les lettres que le poète mort ne pourra jamais lire. Il s'agit bien évidemment de Jim Harrison qui peut être considéré, à son tour, comme un poète de *wilderness*²⁷. Sa géographie poétique est aussi réelle que mythique. Ainsi ses trois lieux de prédilection : le Michigan, le Montana et Key West, s'érigent en espaces-sanctuaires comme le démontre Céline Rolland Nabuco dans son étude comparative intitulée « La sanctuarisation de la *wilderness* chez Jim Harrison et Thomas McGuane : entre romantisme et contre-romantisme » : « des espaces peu peuplés où la beauté d'un milieu naturel sauvage est préservée, des lieux de retraite, de convalescence et de réparation psychologique et spirituelle²⁸ ». Les deux poètes, russe et américain, avaient besoin de cette réparation psychologique et spirituelle vu leurs existences tumultueuses. Ce n'est pas pour rien qu'en 1923 Essenine écrit *Confession d'un voyou*, peut-être son plus beau cri du cœur et Jim Harrison son *Boy who Ran to The Woods* publié en 2000. Dans les deux œuvres le personnage principal est un être marginal blessé dans son âme. En 1973 le poète américain fait paraître ses *Lettres à Essenine* au sujet desquelles il écrira plus tard : « J'ai mis des années à m'apercevoir que mes *Lettres à Iessenine* étaient un constat de victoire sur la tentation du suicide. »²⁹

Dans ces lettres, il parle à la vieille photo du jeune poète russe. C'est particulièrement manifeste dans la lettre N°8 :

I cleaned the granary dust off your photo with my shirtsleeve. Now that we are tidy, we can wait for the host to descend presumably from the sky, as that seems to exhaust the alternatives. You had a nice summer in the granary. I was out there with you every day in June and July writing one of my six week wonders, another novel. Loud country music on the photograph, wasps and bees and birds and mice. The horses looked in the window every hour or so, curious and rather stupid³⁰.

²⁶ Vladimir Maïakovski à Serguéi Iessénine, 1926. - *La Bibliothèque russe et slave*. Trad. du russe par Alice Orane en 194. <https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/Maiakovski - A Serguei Essenine.htm> (27/03/2024).

²⁷ Rolland Nabuco, Céline. La sanctuarisation de la wilderness chez Jim Harrison et Thomas McGuane : entre romantisme et contre-romantisme. - *Caliban*, 2016 no 55, pp. 279-295. <http://journals.openedition.org/caliban/3603> (27/03/2024).

²⁸ *Idem*, p. 281.

²⁹ Matthieussent, Brice., *Jim Harrison de A à W*, Paris, Christian Bourgois éditeur, Coll. « Fictives », 1995. p. 151.

³⁰ Harrison, Jim, *Lettres à Essenine*, trad. Brice Matthieussent, (édition bilingue), Paris, Christian Bourgois, éditeur, [Coll. « Fictives »], 1999, p.22, les citations et les numéros de pages entre parenthèses renvoient à cette édition.

« J'ai passé ma manche de chemise sur ta photo pour en ôter la poussière du grenier. Après ce ménage, nous attendons que notre hôte descende, sans doute du ciel, car qu'espérer d'autre ? Tu as goûté un bon été au grenier. Je t'y ai tenu compagnie chaque jour de juin et juillet pour pondre en six semaines une merveille, un autre roman. Musique *country* à plein tube, guêpes abeilles, oiseaux, souris. Les chevaux regardaient à la fenêtre toutes les heures, curieux et très bêtes». (p.23)

L'atmosphère rurale est bien là, mélangée à une attente fantastique d'une apparition d'outre-tombe. Pourtant ce n'est pas un fantôme néfaste qui se profile à l'horizon, mais un ange qui descendrait du ciel pour bénir l'auteur de ces lignes. La visite sera bien-évidemment manquée. Peu importe car c'est l'attente ou plus précisément son imagination qui produit l'effet de l'inspiration. Essenine, Muse de la campagne russe semble souffler au poète américain ses images-phares et dans le regard équin se reflète les yeux bovins de ses vaches préférées :

О родина.../ Нет лучше, нет красивей /Твоих коровьих глаз.

« O ma patrie... / Rien n'est meilleur, / Rien n'est plus beau / Que tes yeux de génisse ! »³¹

Puis, le poète américain continue sa conversation imaginaire avec son homologue russe pour mieux trouver les réponses aux questions existentielles qui le hantent. Ainsi nous pouvons lire dans la lettre N°21 :

To answer some of the questions you might ask if you were alive and had we become friends but what do poets ask one another after long absence? How have you been other than dead and how have I been dying on earth without naming the average string of complaints which is only worrying aloud, naming the dreaded notes that float around the brain, those pink balloons calling themselves poverty, failure, sickness, lust, and envy. (p. 48)

« Pour répondre à certaines questions que tu pourrais poser si tu étais vivant et si nous étions amis, mais que se demandent deux poètes après une longue absence? Pourquoi as-tu été vivant et comment suis-je en train de mourir sur Terre sans égrener la litanie ordinaire des plaintes, ce qui revient à s'inquiéter à voix haute, égrener ces terribles grains de poussières qui flottent dans le cerveau, ces ballons roses nommés pauvreté, échec, maladie, luxure et envie ». (p. 49)

D'un poète à l'autre, ces confidences voire ces « plaintes » aux accents baudelairiens sur un destin maudit s'achèvent, tout de même, dans cette lettre, sur une note d'espoir :

Naturally, I still believe in miracles and the holy fate of the imagination. How is it being dead and would I like it and should I put it off for a while? (p. 48).

³¹ Pascal, Pierre. Ésenine, poète de la campagne russe. In : *Revue des études slaves*, 1961, tome 38, pp. 19-36, p. 26.

« Naturellement, je crois toujours aux miracles et au destin sacré de l'imagination. À quoi ça ressemble d'être mort, est-ce que j'aimerais ça, dois-je retarder encore un peu l'échéance ? » (p. 49).

Selon Gilbert Durand, illustre disciple de Gaston Bachelard et de ses thèses sur l'imagination et l'imaginaire : « l'imaginaire est avant tout un antidote à la peur ».³² Alors dans ces strophes, il devient l'antidote à la mort. Jim Harrison affronte donc jusqu'à la fin la difficulté de vivre sur Terre, dénoncée par Maïakovski que lui-même préfère désertier. Dans le cas du poète américain son attachement à la terre, à son espace sauvage, devient synonyme de résistance et de volonté pour rester vivant selon le schéma esquissé par Bachelard dans son essai *La terre et les rêveries de la volonté* : « La terre, [...] a comme premier caractère sa résistance. [...]. Elle est tout de suite le partenaire objectif et franc de notre volonté³³ »

Tandis que chez Essenine l'appel de la terre se concrétise par la mort et l'enterrement. Quoi qu'on puisse dire sur cette fin funeste, chez les deux poètes, russe et américain, ce sont surtout leurs œuvres respectives qui font preuve de volonté et de résistance malgré les affres de la vie.

À la vie, à la mort. C'est ainsi que les quatre poètes de notre étude ont vécu la poésie. Les deux poètes russes ont choisi la mort à la vie. Leurs destins tragiques et la force de leur art ont fait grandir leur mythe qui a su franchir les frontières spatio-temporelles pour germer dans les âmes des deux Américains que la vie n'a pas épargnés non plus. Si Jim Harrison fut tenté de suivre la voie d'Essenine, Frank O'Hara meurt tragiquement dans un accident de circulation le 25 juillet 1966. Ces quatre voies laissent à leur postérité un chant polyphonique accompagné d'une lyre à corde tendue, qui survit à la mort pour narguer la vie.

Bibliographie

Bachelard, Gaston. *L'eau et les Rêves*. (1942), Paris, Le Livre de Poche, biblio essai, 1993.

Bachelard, Gaston. *La terre et les rêveries de la volonté*. Librairie José Corti, 1948

Chailley, Jacques. Musique chorale. - *Encyclopædia Universalis*, 2017.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/musique-chorale/> (27/03/2024).

Евдокимов, Иван (ред.), *Сергей Александрович Есенин. Воспоминания*. Москва-Ленинград, Государственное издательство, 1926. [Ivan Evdokimov (red.), *Sergeï Aleksandrovitich Essenine. Vospominaniya*. Moskva-Leningrad, Gosoudarstvennoe Izdatel'stvo].

Есенин, Сергей. *Я, Есенин Сергей*. Moscou, Litres, 2022, [Essenin, Sergeï. Ya Essenin, Sergeï].

³² Entretien avec Gilbert Durand. Une cartographie de l'imaginaire. Propos recueillis par Cabin, Philippe. In : *Mensuel*, 1999, no 90.

³³ Bachelard, Gaston. *La terre et les rêveries de la volonté*. Librairie José Corti, 1948, p. 16.

Harrison, Jim. *Lettres à Essenine*, Éd. bilingue français-anglais, trad. de l'anglais par Brice Matthieussent. Paris, Christian Bourgois, 2018.

Henry, Hélène. Le Nuage en pantalon, Vladimir Maïakovski - Fiche de lecture. - *Encyclopédia Universalis*. 2015. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/le-nuage-en-pantalon/>.

Maïakovski, Vladimir *Du monde j'ai fait le tour. Poèmes et proses*, trad du russe par Claude Frioux. Paris, La Quinzaine Littéraire, [Voyager avec & Louis Vuitton], 1998.

Maiakovski, Vladimir. *L'amour, La Poésie, La Révolution*. Trad. du russe par Henri Deluy. Montreuil, Le Temps des cerises, [Commun'Art], 2011.

Maïakovski, Vladimir. *Le Nuage en pantalon : T etraptique*. Trad. du russe par Wladimir Bereowitch. Paris, Mille et une nuits, 1998.

Maïakovsky, Vladimir. *Poèmes   Lenin*, Edition de Révolution Permanente, 2023, p. 3
https://www.marxists.org/francais/general/maiakovsky/Maiakovsky_Lenine.pdf (27/03/2024).

Маяковский, Владимир, *Сочинения в двух томах*. Том второй, Москва, Издательство Правда, 1988, p. 292. [Maïakovsky, Vladimir, *Sotchynenie v dvoukh tomakh*, Tom vtoroy. Moskva Izdatel'stvo Pravda].

Matthieussent, Bric., *Jim Harrison de A   W*, Paris, Christian Bourgois  diteur, Coll. « Fictives », 1995.

Monbrun, Philippe. Apollon : de l'arc à la lyre. In : *Chanter les dieux : Musique et religion dans l'Antiquité grecque et romaine*. Ed. P. Brulé et C. Vendries, Christophe. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001. <https://books.openedition.org/pur/23685> (27.03.2024).

O'Hara, Frank. *Méditations in an Emergency*, New York, Grove Press, 1957.

O'Hara, Frank. *Méditations dans l'urgence*. Trad. de l'anglais par Olivier Brossard et Ron Padgett. Nantes, Joca seria, 2011.

Pascal, Pierre.  s enine, poète de la campagne russe. In: *Revue des études slaves*, 1961, tome 38, pp. 19-36.

Rolland Nabuco, Céline. La sanctuarisation de la wilderness chez Jim Harrison et Thomas McGuane : entre romantisme et contre-romantisme. - *Caliban*, 2016 no 55, pp. 279-295.

Steinmetz, Jean-Luc. *Ces Po etes qu'on appelle maudits*. Genève, La Baconnière, [coll. « Langages »], 2020.

Vladimir Maïakovski   Sergu i Iess enine, 1926. - *La Bibliothèque russe et slave*. Trad. du russe par Alice Orane en 1942. https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/Maiakovski_-_A_Serguei_Essenine.htm.

Waegemans, Emmanuel. *Histoire de la littérature russe de 1700 à nos jours*. Trad. de l'allemand par Daniel Cunin. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003.

Маяковский, Владимир, *Сочинения в двух томах*. Том второй, Москва, Издательство Правда , 1988, p. 292.[Maïakovsky, Vladimir, *Sotchynenie v dvoukh tomakh*, Tom vtoroy. Moskva Izdatel'stvo Pravda